

ChicaneS
de COACHS

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Chicanes de coaches / Martine Labonté-Chartrand

Nom : Labonté-Chartrand, Martine, 1985-, auteure

Identifiants : Canadiana 20230058108 | ISBN 9782897838324

Classification : LCC PS8623.A263 C45 2023 | CDD C843/.6-dc23

© 2023 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Géraldine Charette

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

Chicane
de **COACHS**



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Angélique à la boutique spécialisée, 2023

Frédérique s'autoconstruit, 2022

Le retour à la terre de Marie-Ève Casgrain, 2021

Sous le charme de ses yeux trop bleus, 2021

Party de bulles, 2020

Méchantes menteuses, 2020

Il était une fois dans la friend zone, 2019

Cherche homme marié pour mieux le piéger, 2019

Pour en finir avec mon ex, 2018

Fantasmes d'une femme mariée – Le retour de l'amant, 2018

Miss best-seller, 2018

Lune de miel accidentelle, 2017

Fantasmes d'une femme mariée, 2017

Nos voisines, ces espionnes, 2017

Jamais trop tard! – Marion réoriente sa vie, 2016

Rester jeune – Le défi ultime de Lucy Tremblay, 2016

Ma vie en horoscope, 2015

1

Je consulte ma montre pour la énième fois en soupirant très fort. La dame près de moi me lance un drôle de regard. Je lui offre un sourire forcé et je lui tourne légèrement le dos. Ce sacré autobus va-t-il bien finir par arriver? Je commence officiellement ma carrière d'enseignante d'éducation physique aujourd'hui et j'ai bien l'intention de faire une bonne première impression à mes nouveaux collègues. Tout le monde a été convoqué pour un déjeuner d'accueil au restaurant ce matin et je ne voudrais pas arriver en retard. Un cycliste passe à vive allure devant l'arrêt et je le regarde avec envie. J'adore ce sport. Il représente toute ma vie! Si j'avais sauté sur mon vélo ce matin, comme j'en ai l'habitude lors de mes déplacements, je n'en serais pas là en ce moment, à attendre le satané transport en commun. Je voulais me montrer coquette et ne pas débarquer tout échevelée et en sueur. Qu'est-ce qui est pire? Attirer l'attention sur les cernes en dessous de mes aisselles ou arriver en retard au restaurant? Je n'arrive pas à trancher. Enfin, je vois l'autobus se profiler à l'horizon et je trépigne jusqu'à ce qu'il s'immobilise devant moi.

Chicanes de coachs

Trêve de courtoisie, je monte la première et je me dirige vers le fond du véhicule. Je me glisse sur un siège vide, près d'un homme qui me sourit. Je lui en offre un bref en retour, puis je détourne le regard. Cependant, il est en mode «jasette» ce matin.

— La circulation est effrayante, lance-t-il.

— Hum, hum...

— Tellement de construction. Il y a des cônes partout.

Je hoche la tête. Pour clore la discussion, je prends mon sac à dos et j'entreprends de fouiller à l'intérieur, comme si je cherchais quelque chose d'ultra-important.

— Vous allez travailler ce matin? s'enquiert-il.

Je lève les yeux, légèrement exaspérée.

— Oui.

— Vous travaillez à quel endroit?

Est-ce que ce genre d'information l'intéresse réellement? J'en doute. Je ne vais pas raconter ma vie à un étranger. Je regarde autour, question de voir s'il n'y a pas une autre place disponible. J'en repère une, près d'un homme qui fixe le vide. Je lui fais un large coucou de la main, comme si je le connaissais et que je venais de le remarquer. Il m'aperçoit et me lance un regard surpris, signe que j'attendais.

— Excusez-moi, dis-je à mon interlocuteur trop empressé. Je vais aller rejoindre mon ami là-bas.

Sans attendre, je me lève et je perds momentanément l'équilibre quand l'autobus tourne le coin de la rue. Je me rattrape à l'une des barres de maintien. En titubant légèrement, je me dirige vers le siège libre, sous le regard curieux de l'homme que j'ai salué.

— On se connaît? demande-t-il.

— Non, mais je voulais juste faire croire à mon voisin que oui, afin de justifier mon changement de place. Il n'arrêtait pas de me parler et je n'ai pas envie de jaser.

— Ah!

S'il trouve mon comportement étrange, il ne dit rien. Il tourne plutôt son regard vers l'extérieur et reste silencieux. Je ne peux m'empêcher de l'observer du coin de l'œil. Il porte un t-shirt, des bermudas et des espadrilles en toile. Il a des jambes musclées et bronzées. Ses lunettes de soleil Oakley sont remontées sur sa tête. Il est très bel homme. Je ne regrette pas d'avoir changé de place. La lenteur exaspérante de l'autobus semble enfin se résorber et nous avançons à bon rythme. Ma jambe droite n'arrête pas de bouger, signe que je suis nerveuse. Impossible que mon voisin ne le remarque pas. Je décide donc de croiser mes jambes l'une sur l'autre et, par mégarde, je l'accroche avec mon talon effilé.

— Oh, je suis vraiment désolée. Je ne porte jamais ce type de chaussures. Je suis généralement en espadrilles.

Chicanes de coachs

Il me fait signe que ce n'est pas grave. Je me confonds en excuses encore quelques secondes, puis je me tais, consciente que je deviens aussi énervante que mon voisin de tout à l'heure.

Enfin, mon arrêt se pointe le bout du nez. Il me reste encore quelques minutes avant d'être officiellement en retard. Je sors de l'autobus et je presse le pas vers le restaurant où a lieu le déjeuner, ce qui n'est pas si évident avec mes talons. J'arrive à la porte du resto et je m'arrête un peu pour voir à l'intérieur. Il y a beaucoup de monde déjà arrivé et je dois m'aventurer là-dedans toute seule, comme une grande. Je prends une bonne inspiration et je compte jusqu'à dix dans ma tête.

— Tu comptes entrer ou tu attends qu'on t'ouvre la porte ?

Je sursaute et je me tourne. L'homme de l'autobus est là, tout souriant. Je ne l'ai même pas vu sortir en même temps que moi.

— Est-ce que tu me suis ? demandé-je, en croisant les bras sur ma poitrine en signe de défi.

— Moi ? Te suivre ?

Il éclate de rire, ce qui m'embarrasse. Je sens le rouge me monter aux joues et je baisse les yeux vers le sol. Voilà maintenant que c'est aussi gênant d'être dehors que d'entrer affronter tous les yeux qui se poseront sur moi.

— Désolée, dis-je. Je suis un peu nerveuse.

— Il n'y a personne qui mord à l'intérieur. Allons-y, nous sommes en retard.

Nous? Il est prof, lui aussi? Eh bien, il m'apparaît sympathique au premier coup d'œil. Je regarde ma montre. Il a raison. Il ouvre la porte et me fait signe de passer la première. Il m'emboîte ensuite le pas, ce que je trouve finalement rassurant. Ainsi, je ne suis pas la dernière arrivée. L'environnement est bruyant. Le ton est joyeux et les enseignants semblent heureux de se retrouver après un été de congé. La directrice de l'école se trouve sur le pas de la porte et accueille son personnel avec un sourire qui m'apparaît figé. Ses sourcils sont très foncés, ce qui lui donne un air sévère. Il me semble qu'elle avait l'air plus aimable la première fois. Elle m'observe quelques secondes avant de me tendre la main.

— Maude, c'est bien ça, n'est-ce pas? s'assure-t-elle.

— Oui, c'est Maude.

— Bienvenue. Tu peux te joindre à tes nouveaux collègues, dit-elle.

— OK, merci.

C'est tout? Elle ne me présentera à personne? Je trouve cela très ordinaire. Je ne sais trop vers qui me tourner.

— Et regardez qui se laisse désirer, continue la directrice. Le beau Manuel. On ne t'attendait plus, ajoute-t-elle, en faisant la bise à mon compagnon.

Alors, il s'appelle Manuel. Je me demande ce qu'il enseigne. Je les observe discuter quelques secondes, ne

Chicanes de coachs

sachant trop quoi faire de mes dix doigts. Le bon sens me dicterait de me joindre aux autres, de me présenter et de socialiser, mais mes jambes refusent de coopérer. Heureusement, une femme pétillante arrive en renfort et me prend d'assaut.

— Maude !

Il s'agit plus d'une affirmation que d'une question.

— Oui, dis-je, contente qu'on m'adresse la parole.

— Salut ! Je m'appelle Constance. Je serai ta mentore cette année. Viens, je t'ai gardé une place à ma table.

— Oh, c'est très gentil. Je suis désolée d'arriver si tard. L'autobus était pris dans la circulation.

— Ne t'inquiète pas. Si tu arrives avant Manuel, tu n'es pas en retard, rigole-t-elle.

Ouf ! C'était moins une. Je la suis jusqu'à sa table où elle me présente quelques nouvelles collègues. Je tente de me remémorer les prénoms de chacune en les répétant deux fois dans ma tête. Je fais un autre tour de table une fois que je suis installée : une Manon, une Mélodie, deux Chantal, une Caroline et une Constance. Mêlant, mais je m'y retrouverai. Je souris à chacune et je regarde le menu distraitement. Mon estomac est tellement noué ! Impossible que j'arrive à avaler quoi que ce soit. La serveuse m'offre un café que j'accepte et je tente de saisir où la discussion en est rendue. En gros, chacune raconte son été et relate à quel point elle est contente que les enfants retournent sur les bancs d'école.

— Je trouve qu’il est plus agréable de gérer mes élèves que mes propres enfants, clame Manon. Mes groupes m’écoutent, eux, au moins.

— C’est vrai que huit semaines à temps plein avec les petits, c’est long, renchérit Mélodie. J’ai beau les aimer, je finis toujours par perdre patience.

— Pourquoi ne pas les envoyer dans les camps de jour quelques semaines? suggère l’une des Chantal. Moi, c’est ce que je fais chaque année. Regardez comme mon bronzage est parfait! Merci aux camps de jour!

Tout le monde éclate de rire autour de la table. Je rigole poliment. N’ayant pas d’enfants, je ne peux déceimment me prononcer sur la question. Je constate toutefois que s’occuper de sa progéniture tout un été n’a pas l’air de tout repos. Et moi qui croyais que les enseignants adoraient les petits!

— Toi, Maude, as-tu des enfants? me demande Constance, en se tournant vers moi.

Elle a un visage rond et sympathique.

Je n’ai pas le temps de répondre qu’elle enchaîne :

— Sûrement pas! Tu es toute jeune. À peine sortie de l’école.

Un petit rire suit son commentaire.

Chicanes de coachs

— Eh bien, j'ai tout de même vingt-sept ans. J'ai étudié quelques années en comptabilité avant de changer complètement de programme et de me spécialiser en enseignement de l'éducation physique.

— Wow, tout un revirement de carrière.

— Je sais, mais j'ai réalisé que je préférerais la compagnie des jeunes à celle des chiffres. Je suis prête à m'investir corps et âme auprès d'eux et à donner toutes les heures qui seront nécessaires pour qu'ils vivent une année scolaire hors du commun.

Un moment de silence suit ma déclaration, qui m'a laissé une petite larme au coin de l'œil. J'ai tellement hâte d'enseigner! Je suis vraiment motivée. Pourtant, plutôt que de recevoir des commentaires approuvateurs de mes nouvelles collègues autour de la table, je remarque des sourires en coin et quelques regards moqueurs, comme si j'avais dit quelque chose de drôle. Je jette un œil à Constance qui me tapote le bras.

— C'est mignon de voir les nouveaux profs arriver. Ils pensent toujours qu'ils vont révolutionner le monde. J'admire ton positivisme. J'espère que tu conserveras cette passion.

Je n'arrive pas à croire ce que j'entends! Une chose est sûre, elles me connaissent mal si elles pensent que je vais perdre ma passion un jour. Je m'enflamme pour tout ce que j'entreprends dans la vie, que ce soit au sein de ma carrière ou dans les sports. Je m'apprête à répliquer, mais la directrice attire notre attention afin de prendre la parole. Les éclats de voix sont remplacés

par un léger brouhaha qui s'éteint dès que le regard d'acier se pose sur les derniers bavards qui rechignent à écouter la consigne. Je me place donc le dos droit, signe que je suis tout ouïe. Je ne veux vraiment pas faire mauvaise impression. Il y a tellement de réalisations que je souhaite accomplir comme enseignante et j'aurai besoin du soutien de la direction.

— Eh oui, commence-t-elle, toute bonne chose a une fin. Une autre année scolaire est à nos portes et tout le monde a l'air en pleine forme.

Quelques exclamations suivent la déclaration, mais elles s'estompent rapidement.

— J'aimerais prendre quelques minutes pour souligner l'arrivée de nouveaux membres du personnel enseignant et de soutien.

Ah non ! J'espère qu'elle ne me nommera pas devant tout le monde. Je déteste être le centre d'attention.

— D'abord, nous avons une nouvelle *coach*. M^{me} Maude Daoust. Lève-toi, Maude, pour que tout le monde puisse te voir.

Je sens ma bouche se dessécher. C'est moi, ça ! Je dois me lever. Les jambes légèrement tremblantes, je me mets debout en lissant ma jupe – il me traverse l'esprit qu'il est complètement idiot pour une enseignante d'édu d'avoir enfilé un tel vêtement aujourd'hui – et je fais un petit salut de la main gauche. Mon regard croise celui,

Chicanes de coachs

moqueur, de Manuel qui m'observe un demi-sourire aux lèvres, encore. Je m'apprête à me rasseoir lorsque la directrice annonce :

— En plus de sa tâche, Maude s'occupera aussi de l'équipe de *cheerleaders* de l'école. Bienvenue, Maude.

Je reste figée quelques secondes, les fesses au-dessus de ma chaise. Je dois avoir mal compris. L'équipe de *cheerleaders*? Oh que non! Elle s'est trompée. Il était clair, lors de mon embauche, que je démarrerais un club de vélo de montagne en guise d'activité parascolaire. Il n'est pas question que je m'occupe de jeunes pimbêches qui font des pirouettes dans les airs.

— Tout va bien? me chuchote Constance.

Je m'assois, mais je ne réponds pas. La directrice continue son laïus, sans que j'en capte un seul mot.

— Je ne comprends pas, dis-je, à l'adresse de ma voisine. On ne m'a jamais demandé si je désirais m'occuper de l'équipe de *cheerleading*.

Je crois percevoir une forme de pitié dans le regard de ma collègue. J'y lis un: «Pauvre petite! Elle n'y comprend rien à rien.»

— Eh bien, il est rare que la direction nous demande notre avis avant de nous confier une tâche. Je suppose que Manuel n'en voulait plus, alors il a convaincu M^{me} Guay de te refiler l'équipe. Comme il est plus ancien, il a la priorité.

— Manuel? Tu veux dire celui avec qui je suis arrivée tantôt?

— Exactement. Vous allez travailler ensemble. Chanceuse! Toutes les enseignantes célibataires payeraient cher pour être à ta place. Il est séduisant et mystérieux.

Séduisant et mystérieux? Elle a l'air d'y croire parce que ses joues ont rosé.

— Il enseigne aux groupes de secondaire trois, quatre et cinq, avec Martin, continue-t-elle. Toi, tu t'occuperas des plus jeunes. Et du club de *cheers*!

Je suis parcourue d'un frisson. Cette idée est totalement saugrenue. Je regarde mon collègue d'un nouvel œil. À cause de ses caprices, je vais devoir gérer le seul sport pour lequel je n'ai absolument aucun intérêt. Manuel vient d'entrer officiellement dans la catégorie des gens dont je dis: «Je ne l'aime pas, lui.» Assurément, les qualificatifs «séduisant et mystérieux» se sont envolés d'un coup.

Je termine mon café sans réellement le goûter, je mange un bol de fruits sans appétit et, quand les membres du personnel se lèvent pour quitter le restaurant, je me joins au mouvement, comme un automate. L'école n'étant pas très loin, je prévoyais m'y rendre à pied, mais je regrette maintenant mon choix à cause de mes chaussures. J'ai de la chance, Constance me propose de monter avec elle.

— Quelle est ta première impression? demande-t-elle, une fois dans la voiture.

Chicanes de coachs

— Je ne sais pas trop. On dirait que toute mon énergie positive s'est envolée d'un seul coup. J'étais certaine que M^{me} Guay et moi nous étions mises d'accord concernant ma tâche. C'est démoralisant.

Je regrette aussitôt mes paroles. Moi qui clamais moins d'une heure plus tôt que j'étais motivée et que j'allais toujours être présente pour mes élèves! Voilà que je me décourage, alors qu'on en est juste aux journées pédagogiques. Je dois faire mieux!

— Je vais aller discuter avec elle. Peut-être qu'il s'agit seulement d'un malentendu. En plus, je suis très persuasive quand je m'y mets. Je parie que j'arriverai à la faire changer d'idée. Si je lui dis que je ne connais rien au *cheerleading*, elle aura certainement le bon sens de me confier un autre sport.

La conductrice ne réplique rien. Le côté « pétillant » que je lui ai attribué dans les premières minutes de notre rencontre a totalement disparu. C'est peut-être l'approche de l'établissement scolaire qui lui fait cet effet. Après tout, une fois qu'elle sera entrée dans l'école, son été sera officiellement terminé.

— Bon, lance-t-elle, alors que nous venons de descendre de la voiture et que nous approchons des portes, je te propose de t'emmener faire un petit tour afin de te familiariser avec les lieux, puis je vais te montrer ton bureau.

— Tu crois que le moment sera opportun après notre tournée pour que j'aille voir la directrice?

Elle hésite.

— Je n'en sais rien. Si j'ai un conseil à te donner, c'est celui-ci : quand tu la vois, attrape-la au passage, parce qu'elle est rarement dans les parages.

— Pourquoi donc ?

— Les directions d'école ont beaucoup de réunions dans les centres de services et pilotent plusieurs dossiers qui les mobilisent de longues heures.

— Donc, on parle avec qui quand on a un souci avec un élève ou un collègue de travail, par exemple ?

— Tu essaies d'accrocher un adjoint.

— Ils sont dans l'école ?

— Plus que M^{me} Guay, c'est certain.

— OK, je suppose que je me familiariserai rapidement avec le mode de fonctionnement.

— Je n'en doute pas. Allons-y ! On a une réunion dans une heure.

Je prends une grande inspiration, cherchant la motivation qui m'habitait le matin même, alors que je me préparais à cette nouvelle année scolaire. J'en rêve depuis quatre ans, après tout !



Nous démarrons la tournée dans les bureaux de l'administration. Je rencontre divers employés qui me saluent

Chicanes de coachs

tous chaleureusement. Une dame d'un certain âge, fumeuse, sans aucun doute, me souhaite la bienvenue de sa voix rauque.

— C'est Gisèle, m'apprend Constance. Elle s'occupe de la paye, de la suppléance et de l'uniforme scolaire des élèves. Si tu as besoin de quoi que ce soit, c'est sûr qu'elle l'a dans son bureau. N'importe quoi. Elle dépanne tout le monde, tout le temps. Le hic, ajoute-t-elle en chuchotant, c'est qu'elle passe beaucoup de temps dehors à fumer. Oh, et ici, ce sont les pigeonniers. Il y en a un qui te sera attribué. La plupart des communications se font par courriel, mais on reçoit de la paperasse de temps à autre. Tu peux passer quelques fois par semaine.

Je n'écoute plus. La directrice vient d'entrer et se dirige vers son bureau. Elle s'installe derrière son pupitre, laissant la porte ouverte. J'y vois une invitation qui ne se représentera peut-être pas de sitôt. Abandonnant Constance, je marche d'un pas vif et je toque au cadre de porte, un large sourire aux lèvres. Elle lève les yeux vers moi.

— Oui? dit-elle.

— Bonjour, madame Guay, je suis désolée de vous déranger. Auriez-vous quelques minutes?

Je me sens comme une enfant qui craint son enseignante. Elle lève les yeux vers l'horloge murale, puis les ramène sur moi.

— J'ai bien quelques minutes. Entre.

Je me faufile jusqu’au siège disponible et je m’assois. Je m’attends à ce qu’elle me demande si je suis assez bien entourée pour démarrer l’année ou si j’ai des questions diverses, mais elle n’en fait rien. Elle me fixe dans le blanc des yeux. C’est intimidant. Malgré tout, je me lance :

— J’ai été très surprise, lorsque vous m’avez présentée ce matin, de vous entendre annoncer que j’allais m’occuper de l’équipe de *cheerleading*.

— Les tâches des enseignants changent pendant l’été.

— J’en suis bien consciente. Cependant, quand vous m’avez passée en entrevue, je me suis montrée très claire sur les objectifs que je souhaitais atteindre au sein de l’école. Par là, je parle, bien entendu, de ce groupe de vélo de montagne que je veux piloter. Le *cheer* n’est vraiment pas un sport qui m’intéresse.

— Ce n’est pas tellement une question d’intérêt, mais de tâche.

— Je ne comprends pas trop.

— J’ai besoin d’une personne pour gérer l’équipe en parascolaire. Vous êtes là et vous n’avez pas un horaire chargé. Faisons un plus un. C’est plutôt simple à comprendre.

Comment une femme si froide et désagréable peut-elle interagir avec des adolescents et des enseignants sans se faire lancer des tomates de temps en temps ?

— Mais je...

Chicanes de coachs

On frappe sur le cadre de porte et je me tourne d'un mouvement vif.

— Excusez-moi, lance Manuel, mais je n'ai pas pu m'empêcher d'entendre votre discussion.

Derrière lui, j'aperçois Constance, qui étire le cou pour voir ce qui se passe dans le bureau. Lorsqu'elle surprend mon regard, elle se pousse rapidement. Elle a l'air coupable. Je parie qu'elle a relaté mon mécontentement à Manuel, ce qui expliquerait sa présence ici. Je suis foutue. J'ai bien vu mon collègue avec la directrice à son arrivée. Il est clair que son charme opère sur elle. Je suis persuadée qu'il arrive à faire faire n'importe quoi aux femmes d'âge mûr qui l'entourent, avec sa belle gueule et ses bras musclés. Je vais vraiment devoir jouer toutes les cartes possibles pour avoir gain de cause. Pas question que je m'occupe des *cheers* cette année. Je ne me suis jamais vraiment bien entendue avec les groupes de filles. Sans attendre d'y être invité, Manuel s'installe sur la chaise juste à côté de la mienne. La directrice s'adosse à son fauteuil et retient à peine un soupir.

— Vous connaissez mon intérêt pour la formation d'un club de vélo, lui rappelle Manuel. Ce n'est pas la première fois que nous en discutons. En revanche, c'est la première année que nous avons les fonds pour former un groupe parascolaire. Vous ne pouvez pas m'enlever ce projet. Je crois que... Quel est ton prénom, encore ?

Il me nargue, c'est évident. Je suis certaine qu'il ne l'a pas oublié. Il veut seulement m'intimider.

— C'est Maude, mon prénom.

— Je suis certain que Maude a beaucoup de talent à vélo.

— J’ai gagné la première place lors de la coupe du Québec au Mont-Sainte-Anne...

— On ne veut pas faire de nos élèves des athlètes de niveau provincial. On veut seulement qu’ils développent des techniques utiles.

Je roule les yeux.

— Je ne peux pas m’occuper de l’équipe de *cheers* cette année, ajoute-t-il. J’ai assez donné et on sait qu’un superviseur masculin, c’est toujours délicat. Nous nous étions entendus concernant ma tâche.

Tiens, tiens. Aura-t-il droit au fameux : «Les tâches changent pendant l’été» lui aussi ? Apparemment pas. La directrice reste silencieuse. Je vais devoir négocier serré.

— Je ne connais rien à ce sport, renchéris-je. Je ne peux aucunement être utile à cette équipe. En revanche, je n’ai pas la prétention de faire des élèves des athlètes, comme le sous-entend monsieur ici. Je veux leur inculquer de bonnes bases et, s’ils veulent persévérer dans le domaine, je serai la meilleure pour les aider à y arriver.

Le silence tombe. Nous nous observons du coin de l’œil, Manuel et moi, avec une certaine animosité. La directrice croise les bras, l’air de réfléchir.

— Savez-vous pour quelle raison j’ai décidé de venir travailler dans une école secondaire ? demande-t-elle enfin.

Chicanes de coachs

Nous secouons tous les deux la tête. Je n'oserais pas répondre, de toute manière.

— Parce que les enfantillages de cour de récré ne m'intéressent pas. Et ça – elle nous pointe tous les deux –, ce sont des enfantillages. Qu'est-ce qui se passerait si tous les enseignants débarquaient dans mon bureau pour se plaindre de ci et de ça ? Je passerais l'année à gérer des plaintes.

Il me semble que la gestion de son personnel doit faire partie de son mandat, mais je ne m'avance pas à en faire la remarque. Nous sommes déjà sur un terrain glissant. Mon club de vélo de montagne est en train de me filer sous le nez.

— Voici comment les choses vont se passer : vous allez travailler ensemble.

Je vois Manuel tiquer à côté de moi.

— Il y a une équipe de *cheerleading* à former et un club de vélo à mettre sur pied. Vous allez vous débrouiller et opérer en duo. Je veux que les deux dossiers soient menés de manière équitable.

— Donc, vous souhaitez qu'on fasse un compromis, avancé-je.

Je sens Manuel se crispier sur sa chaise à côté de moi. Assurément, le mot « compromis » ne fait pas partie de son vocabulaire.

— Ce serait effectivement le terme adapté. Vous avez chacun trois heures par cycle de neuf jours attitrées

aux activités parascolaires. Vous allez partager la tâche de l'équipe de *cheers* et du vélo de montagne. À vous de voir comment vous divisez le tout, mais ce doit être équitable. Je vois deux personnes très motivées devant moi. Deux jeunes sans enfants, vous avez du temps et de l'énergie.

— Je croyais que mon ancienneté...

— Manuel! Tout est décidé. Tu veux faire du vélo, tu vas en faire. Seulement, tu vas aussi permettre à Maude de profiter de ton expertise auprès de l'équipe de *cheerleading*. N'a-t-elle pas dit qu'elle n'a aucune connaissance sur le sujet? Je suis convaincue que tu sauras lui transmettre tout ton savoir. Arrangez-vous. Vous êtes des collègues, des adultes intelligents, trouvez un terrain d'entente. Je parie que les deux sports seront menés avec brio. Je verrai à la fin de l'année le budget que nous aurons pour l'an prochain. À ce moment-là, je déciderai officiellement qui des deux aura le club de vélo. Mais attention! Si je vois que le vélo cause trop de chicane, je couperai le budget. Maintenant, assez discuté. Nous devons aller à la réunion.

Elle se lève et nous indique la porte. Nous sortons du bureau sans un regard l'un pour l'autre. De toute façon, je sens la frustration émaner de chacun de ses pores. Cela n'augure rien de bon pour notre collaboration cette année.

Je me dirige vers la salle de bain la plus proche et je m'enferme dans une petite cabine pour réfléchir à ce qui vient de se produire. Tout n'est pas encore officiel,

Chicanes de coachs

donc j'ai toujours une chance d'obtenir le club de vélo l'an prochain. Je n'ai pas trop le choix de me plier à la demande de M^{me} Guay et de m'investir aussi dans le dossier de l'équipe de *cheers*, mais tout le monde comprendra bien vite qu'il ne s'agit vraiment pas d'un sport que je peux superviser. Je mettrai les bouchées doubles pour le vélo. Quand elle verra à quel point je suis motivée, il est évident qu'elle m'attribuera ce dossier. Je dois seulement lui prouver que je suis un meilleur choix que Manuel ! Facile à dire, mais est-ce que ce sera facile à faire ?